

Candela productions présente

Nous n'irons plus à Varsovie



Un documentaire de Gérard Alle et Sylvain Bouttet



"Je suis en même temps un survivant de l'insurrection du ghetto de Varsovie et un ancien membre de la résistance polonaise torturé par des juifs. En ce sens, mon expérience est unique. Cela me donne une vision multipolaire du monde : je vois la polarité nazie, je vois la polarité juive, je vois la polarité des victimes de l'Holocauste, je vois la polarité de la résistance polonaise, et entre tout cela, il y a quelque chose que je n'arrive pas à saisir dans sa totalité, c'est l'homme."

Georges Zbigniew Metanomski

Résumé

Un homme vieillissant avec sa femme dans une maison de la baie de Douarnenez. Le temps s'écoule selon le même rituel... Le calme après la tempête du massacre organisé des Juifs de Pologne, alors que lui était adolescent. Mais le vieux monsieur ne s'arrête pas à l'innommable. Il fouille dans ses souvenirs, réfléchit sans cesse, élabore une mise en abîme de sa propre vie et du vingtième siècle pour mieux nous parler d'aujourd'hui et des petits faits de tous les jours qui préfigurent la barbarie ou permettent de la repousser. Une visite organisée, une dérive plutôt, qui met à mal bien des croyances et des préjugés sur nos vies. Avec en plus l'humour et le sourire de deux amoureux intemporels...

Durée : 67 minutes.

**UNE COPRODUCTION CANDELA PRODUCTIONS, TVR ET VOSGES TÉLÉVISION
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE,
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES CÔTES D'ARMOR,
VILLE DE RENNES, PROCIREP société des producteurs, ANGOA,
FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA SHOAH,
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

**Candela productions : 3 rue d'Estrées 35000 Rennes
02 99 78 26 67 / candelaproductions.wordpress.com**

A propos du film

par Gérard Alle & Sylvain Bouttet

On est une vingtaine de personnes à tout casser, entassés dans le garage d'un pavillon, dans une petite ville de Bretagne. Les voisins sont venus avec leurs chaises, pour assister à une soirée « Cabaret du garage », comme l'a baptisé le propriétaire des lieux. Un vieil homme, cheveux blancs, bretelles, profil à la Hitchcock, s'installe au piano. C'est Georges, qui va jouer ses compositions de blues chopinesques.

A l'entracte, on fait connaissance. Il me dit : « L'homme a la faculté d'imaginer. Tout n'est d'abord que fiction. Un autobus, c'est d'abord une fiction, puisqu'il existe en premier lieu dans la tête de son inventeur. Pourtant, quand je vois un autobus qui fonce sur moi, je m'écarte... » Je ne sais pas encore que j'ai affaire à un scientifique spécialiste de la relativité, atteint de synesthésie, qui voit les notes en couleur. Mais l'homme m'intrigue assez pour que je décide de lui rendre visite, surtout après avoir lu ses nouvelles. J'y ai découvert un survivant de l'insurrection du ghetto de Varsovie et un ancien collaborateur d'Einstein. Et je n'étais pas au bout de mes surprises !

C'était il y a cinq ans. Nous nous voyons régulièrement depuis. Un jour, Sylvain m'a accompagné. Avec Georges, nous avons parlé politique, histoire, littérature, peinture, femmes polonaises, dérapages contrôlés... Mitoune, sa femme, s'est mêlée à la conversation, les animaux ont commencé leur cinéma, un mécanisme aux accents théâtraux voire cinématographiques s'est mis en route, sorte de petit cirque de Calder, aux fils invisibles. Je ne sais pas ce qui a tant troublé Sylvain. Georges tremblait à peine, mais il a remarqué que son Parkinson était déjà bien avancé. La maladie qui a eu raison de son père... Sans doute s'est-il étonné aussi, comme moi, de ce huis clos agité, avec tous ces animaux que le couple a recueilli et qui sont ici chez eux. Il me dit qu'il a été travaillé par ses racines slaves, aussi, et les histoires familiales qui lui ont été transmises.

A la sortie, Sylvain est aussi convaincu que moi : « Il faut filmer. Ils ont quelque chose d'essentiel à transmettre. Une complexité de l'Histoire, la grande histoire imbriquée dans la petite, la barbarie d'hier interrogée pour traquer tout ce qui pourrait nourrir la barbarie de demain. Et tout ça, à travers des mots très forts, des histoires plutôt romanesques et des gestes très simples. Une chance rare. Une urgence, aussi. »

Nous avons commencé à écrire ***Nous n'irons plus à Varsovie***. Nous avons trouvé un producteur. Nous sommes retournés voir Georges et Mitoune. Nous avons commencé à filmer, à expérimenter un dispositif. Les images que nous avons ramenées confirment ce que nous imaginions. Même si nous avons eu beaucoup de mal à trouver un diffuseur, nous avons réussi à sauvegarder la parole d'un des tout derniers survivants de l'insurrection du ghetto de Varsovie, francophone de surcroît. Et à en faire un beau film.



Le parcours hallucinant de M. Georges

Georges Zbigniew Metanowski est né en Pologne en 1929.

Fils d'un industriel du bois, juif polonais de nationalité allemande, athée, ancien officier héroïque de la cavalerie polonaise, et d'une petite aristocrate polonaise convertie au judaïsme pour irriter sa famille conservatrice, il a 10 ans en 1939, lors de l'occupation de la Pologne par l'Allemagne nazie.

Il a 12 ans en 1941, quand sa famille, comme toutes les familles juives de Varsovie, est assignée dans le ghetto par l'occupant. Son père passe une sorte de pacte avec l'officier nazi qui a hérité de son affaire : il continuera en cachette à faire marcher l'entreprise, en échange on ne touchera pas à sa famille, et les bénéfices seront placés sur un compte en Suisse jusqu'à la fin de la guerre pour être ensuite partagés à 50-50.

Georges s'échappe du ghetto et entre dans la résistance polonaise AK. Dans la clandestinité, il sera initié aux sciences et à la philosophie. Déguisé en jeune « Aryen », il sera chargé de la liaison avec les agents polonais infiltrés dans la gestapo et le terrible SD de Heydrich. Un réseau dirigé par la mystérieuse Danuta, comtesse au sang-froid incroyable.

Il participe à l'insurrection du ghetto, en 1943. Il a 14 ans.

A la fin de la guerre, en 1945, il a 16 ans. L'officier nazi qui les a protégés est mort dans les bombardements et l'argent de l'entreprise de bois a été volé par les banques suisses. Georges veut étudier la relativité, lui qui n'a pu faire d'études à cause de la guerre. Mais il ne peut participer à un examen, surtout à l'oral, traumatisé par les interrogatoires de la gestapo. De retour en Pologne, Léopold Infeld, bras droit d'Einstein, lui propose un examen adapté : il va lui poser trois questions et lui laisser quelques jours pour y répondre par écrit. Reçu à cet examen sur mesure, Georges travaillera durant quatre années à vérifier les dernières théories formulées par Einstein. Son père est torturé par les membres des services secrets, tous d'origine juive, et y laissera sa vie. Lui-même, comme beaucoup d'anciens résistants polonais, subit des interrogatoires musclés.

Devenu l'un des pionniers de l'informatique moderne, Georges quitte clandestinement la Pologne communiste en 1958, à l'âge de 29 ans, grâce aux réseaux de Danuta, à bord d'une petite Fiat, avec des diamants cachés dans le carburateur. Il s'installe à Paris où il rencontre Mitoune, sa future femme. Il apprend le karaté, l'œnologie et participe à des courses de côte, en tant que pilote.

Après avoir travaillé comme fort des halles, il entre chez Diebold, qui s'associera ensuite avec IBM, et qui lui offre un poste d'informaticien en Espagne, en 1968. Il y apprend à chanter le flamenco.

En 1970, poursuivi par des agents du NKVD qui ne l'ont jamais lâché, il cherche à se mettre à l'abri et quitte l'Espagne pour Israël, où il s'installe grâce à un faux certificat de judéité fourni par un rabbin. En Israël, il met ses connaissances d'informaticien au service de l'armée. Professeur de karaté, il dirige des commandos lors d'attaques au corps à corps, ce qui lui vaudra en autres de participer à la libération d'une école prise en otage.

Fâché avec l'évolution d'Israël, politiquement et socialement, le couple s'envole en 1973 pour l'Angleterre, puis l'Autriche et enfin l'Allemagne, différents pays dans lesquels Georges crée des systèmes informatiques sophistiqués dans des domaines très divers (du système de navigation des Mirages pour Dassault à l'informatisation de la sécurité sociale en Autriche). En Allemagne, il est initié au blues par ses amis Champion Jack Dupree et Louisiana Red.

En 1997, l'âge de la retraite venu, Georges et Mitoune s'installent en Bretagne. C'est là qu'il publie ses recueils de nouvelles *Le Cri* et *Les montagnes magiques*, en attendant la publication d'une somme qui rassemblera son travail de chercheur. Il aura revu une seule fois Danuta, la belle comtesse polonaise de la résistance, aux USA, où elle mourra dans la misère et l'indifférence générale. Georges n'est retourné qu'une fois à Varsovie, car pour lui cette ville n'est plus qu'une tombe.

Noble sport, de Georges Zbigniev Metanowski

- C'est un peu loin. Voulez-vous qu'on cherche une position plus rapprochée ?
- Certainement pas ! a répondu le chasseur. La chasse est un noble sport. Elle doit mettre le tireur à l'épreuve et donner sa chance au gibier. Et puis on gèlerait, dehors.

Les chevreuils émergeaient d'entre les pins et passaient tels des ombres sur le fond argenté des troncs des hêtres. Des silhouettes vaporeuses qui, volant plutôt que courant, se jouaient de la pesanteur, comme suspendus par des fils invisibles.

Un claquement sec et l'une d'elles, son envol brusquement stoppé, le fil invisible coupé, s'est étalé par terre comme un baluchon informe, secoué par de brusques spasmes.

L'ordonnance ouvre la porte arrière de la limousine.

Un svelte officier bien pris dans un uniforme noir sort et aide une belle jeune femme en somptueuse cape d'hermine à descendre.

Un gendarme les guide vers la table où la femme s'installe dans le fauteuil avec l'officier debout à côté d'elle.

Le gendarme indique un trou d'évacuation des eaux, percé dans le mur à une centaine de mètres plus loin. Il mesure la distance des yeux et, visiblement inquiet, il dit quelques mots à l'officier.

Mais celui-ci le rassure en tapotant la carabine d'un geste signifiant que tout ira bien.

Ils boivent à petites gorgées. Et l'attente reprend.

Ils émergent du trou subitement, sans bruit ; des enfants de huit ou dix ans, assez petits pour passer, vêtus de loques et portant des sacs vides presque aussi grands qu'eux-mêmes.

La surprise fait sursauter un gendarme, mais la femme pose calmement sa cigarette, prend la carabine, épaulé et tire juste à temps, avant que les derniers enfants disparaissent dans les décombres.

Une ombre s'affaisse tel un tas de chiffons et reste par terre secouée par des soubresauts.

Un enfant fait quelques pas hésitants vers l'autre, gisant sur le trottoir. Il ne s'en va pas, il tournoie en gémissant autour de l'autre. Il a parfois l'air de s'enfuir sous la menace de la carabine qui suit ses mouvements. Et, au nouveau coup de carabine, il tombe sur lui comme s'il voulait le protéger du froid.

Les enfants assez petits pour passer par les trous d'évacuation des eaux passaient de côté « aryen » pour mendier et faire les poubelles. Ils étaient souvent les seuls gagne-pain de leurs familles. Les chasser était une distraction choisie de nazis, qui l'appelaient « la chasse aux rats »

Gérard Alle

né le 27 décembre 1953, à Bègles (33). Enfant, il passe toutes ses «grandes» vacances chez sa grand-mère Perrine, en Bretagne, qui ne sait ni lire, ni écrire, mais fille d'un conteur réputé, elle lui transmet l'envie de raconter des histoires.

2016 : **Le lapin court toujours** - film documentaire – Tita Productions – France Télévisions – France 3 Bretagne – TVR - Tébéo – TébéSud.

Memento Mori, roman noir, éditions In8, coll. Court-Circuit.

Vice-président du **Festival de cinéma de Douarnenez**.

2015 : **Boire**, cinq courts-métrages de bistrots – Tita Productions - Musée de Bretagne.

2014 : **Il pleut, il pleut Berbère !** – album jeunesse – Editions Locus Solus.

2013 : **Mon lapin bleu** – documentaire (Brouillon d'un rêve SCAM - Coup de cœur régional du Mois du film documentaire 2013) - Tita Productions - Tébéo, Ty Télé, TVR.

Hénaff ou le mystère de la petite boîte bleue - documentaire - Tita Productions - France Télévisions «La case de l'oncle doc».

Sortie d'un premier album jeunesse, **La sieste du taureau**.

2012 : **Braquages** - Scénariste et coordinateur de la collection de courts-métrages fictions - Tita Productions, France Télévisions-France 2, Canal +, Tébéo, Ty Télé, TVR.

Circulez y a tout à voir ! expérience de collectage, d'écriture et de théâtre participatif.

2000-2017 : Une trentaine d'œuvres publiées (romans, recueils de nouvelles, livres documentaires, pièces de théâtre, essais). Plusieurs succès de librairie, dont **Il faut buter les patates** (polar fermier). Thèmes privilégiés : ruralité, polar, société, minorités, diversité culturelle

Adaptation pour le théâtre du texte **Bartali zig-zag**

Ecriture de plusieurs pièces, dont le spectacle «jeune public» **A tombeau ouvert**.

Directeur de collection pour la série de polars **Les enquêtes de Léo Tanguy**.

1998-2014 : Journaliste pigiste pour divers magazines : ArMen, Bretagne Magazine, Villages Magazine, etc. Anime des ateliers d'écriture, en milieu scolaire ou carcéral, en France et à l'étranger Anime des conférences et des débats.

2000 : Sortie d'un premier roman, **Un air à faire pleurer la mariée**, coup de cœur du magazine Télérama

1996-1997 : Crée l'hebdomadaire **Nekepell** dont il devient le rédacteur en chef

1988-1995 : comédien professionnel, création, écriture et mise en scène d'une douzaine de spectacles. En parallèle, engagement dans la vie locale : conseiller municipal, crée et préside une commission Culture pour gérer des fonds européens

1973-1978 : exerce divers métiers : boulanger au feu de bois et, en parallèle, apprentissage du théâtre, représentant en cheminées, docker, ouvrier saisonnier, contrebandier, céramiste, pizzaïolo, restaurateur, etc. Écrit à côté, de la poésie, des ébauches de romans...

1971-1973 : Préposé aux PTT. Découvre son talent littéraire après avoir expédié une lettre à une jeune fille qui venait de le quitter. A la suite de ce courrier, elle décide de revenir.

Sylvain Bouttet

auteur-réalisateur et photographe, né le 28 février 1960

52' "**fin de moi(s)**" France 3 Ouest / carrément à l'ouest 2016
(Le surendettement via les permanences de l'association Crésus, anxigènes et porteuses d'espoir)

26' "**la fonde des neiges**" France 3 Ouest / Aligal 2014
(évocation d'un quartier populaire dans le cœur du port du Havre)

52' "**le vide dans la maison**" France 3 Ouest / Candela 2013 (Un homme seul chez lui. Une vision frontale dans un centre Alzheimer. Des photos 6x6 noir et blanc, des photos couleurs dans la nuit, de multiples voix-off...)

52' "**la marée était en vert**" France 3 Ouest / Aligal 2012 (les discussions à huis-clos à Lannion sur le projet de lutte contre les marées vertes demandé par l'Etat. La démocratie participative à l'épreuve)

52' "**le voyage de Jacky**" France 3 Ouest / Aligal 2011 (portrait d'un violoniste virtuose spécialiste de musique bretonne, s'ouvrant sur le monde et le jazz)

26' "**une saison verte**" France 3 Ouest Littoral / Aligal 2011 (un été d'essais de prototypes d'engins destinés au ramassage des algues vertes dans l'eau à Saint-Michel en Grève)

52' "**une enfance en absence**" / France 3 case de l'oncle doc / France 3 Ouest / Candela 2009
(le questionnement d'ados épileptiques au quotidien, entre insouciance et larmes)

50' "**LOVE**", autoproduction (bourse brouillon d'un rêve SCAM) projeté à Douarnenez 2009, sélection "10 films rêvés" Documentaire Sur Grand Ecran 2010 (un homme seul dans sa cuisine, je le trouve attachant, pourtant il est inquiétant)

52' "**en permanence**" France 3 Ouest / France 3 case de l'oncle doc / Aligal 2008

3x26' "**en permanence**" France 3 Ouest / Aligal 2007 (le quotidien de travailleurs sociaux, sans fard) (version unitaire 76' en compétition au Festival du Cinéma du Réel 2008 à Paris Centre Pompidou, à Douarnenez et prix spécial du jury au Festival "Traces de Vies" à Clermont-Ferrand 2008)

52' "**aux portes de l'Arsenal**" France 3 Ouest / Bleu Iroise 2006 (une errance à Brest avec d'anciens travailleurs des arsenaux)

52' "**un homme à la mer**" France 3 Ouest / Aligal 2005 (nominé aux étoiles de la SCAM 2007) (beau temps, la vie bascule, passés très près de la noyade ils racontent)

26' **"Sacha et l'acteur"** Arte / les Films d'Ici 2004 (Sacha Bourdo à Berlin-Est, avec un comédien norvégien qui y étudia avant la chute du Mur)

52' **"ça tourne à la campagne"** France 3 Ouest / Aligal 2004 (des tournées en camionnette dans un monde rural à la lisière des villes)

52' **"quand on est mort, c'est pour combien de dodos ?"** France 3 Ouest / Candela 2003 (un couloir d'hôpital, des parents, des blouses blanches et des enfants leucémiques) diffusion France5

52' **"le regard de Natacha"** France 3 Normandie / France 3 case de l'oncle doc / les Films d'Ici 2002 (elle a seize ans, elle est énervée dans son HLM, elle rit, son père lui manque, elle est aveugle)

52' **"vies en chantier"** France 3 Ouest / Aligal 2001 (l'incertitude vécue par les petites mains qui construisent les paquebots à St Nazaire)

52' **"planète zanzan"** France 3 Ouest / France 3 case de l'oncle doc / Aligal 2001 (un état des lieux du monde du handicap dans la roue de Hadda, qui croque la vie à toute vitesse)

52' **"un jour la rue"** France 3 Ouest / Candela 1999 (avec les laissés-pour-compte, ceux qui regardent les autres passer dans la rue)

40' **"au piano, Didier Squiban"** France 3 Ouest / Aligal 1999 (portrait d'un pianiste qu'on ne présente plus)

3x26' **"café bouillu"** France 3 Ouest / Lazennec Bretagne 1996 (un voyage dans les petits café-commerces du Centre-Bretagne) diffusion Planète

11x26' pour **"Littoral"** France 3 Ouest (portraits de gens, de lieux attachants, à l'écart des modes et du temps)

10x12' pour **"le magazine du cheval"** France 3 (avec les petites gens du monde du cheval, plus "de trait" que "de course"...))

2x12' pour **"Faut Pas Rêver"** France 3 (une petite bijouterie "d'élite" en Anjou, un café sur terre battue en Centre-Bretagne)

4' et 8' en vidéo 8 pour **"Thalassa"** France 3